

Le Constellation radar de l'US Navy

Souvenir de la 6^{ème} escadre de chasse sur Mistral en Algérie

Pierre HUBAC



Lorsque l'on assurait l'alerte, on "binômait" avec l'équipier. L'habitude se prenait souvent de conserver les mêmes équipes, ce qui facilitait la coordination et évitait toute parole inutile à la radio. J'ai eu souvent comme équipier le sergent Ferrer, charmant garçon d'Oran, discret et efficace.

Tous deux, nous avons décollé d'Oran sur alerte de défense aérienne le 4 décembre 1957. Les radars ont essayé de nous diriger vers un écho très brouillé qui évoluait dans la vallée du Chélif à basse altitude. La couche nuageuse était importante et gênait notre recherche. Le radar a perdu l'écho puis l'a retrouvé se dirigeant vers la mer. Nous avons fini par découvrir dans un trou de nuages un Constellation radar de la marine américaine qui s'éloignait au plus vite vers le nord-est.

Nous sommes alors passés à côté de lui en battant des plans pour lui faire comprendre que nous l'arraisonnions et lui demandions de passer sur la fréquence internationale. Il nous a expliqué, quand nous avons pu avoir le contact radio, qu'il devait demander des ordres avant d'obéir à nos injonctions. Ostensiblement, il tergiversait sachant bien que notre autonomie ne nous permettrait pas de rester très longtemps à ses côtés. J'ai alors placé les deux avions un peu plus haut, en retrait et écartés sur la gauche, et j'ai commandé sur la fréquence l'ordre d'enlever la sécurité des canons afin de faire une passe d'intimidation. Le pilote du Constellation a alors accepté de prendre le cap de Maison Blanche et nous l'y avons escorté.

En arrivant dans le circuit, nous nous sommes écartés, nos jaugeurs étant à l'extrême limite, et l'avons laissé se présenter et se poser. Alors qu'il arrivait en approche finale, il a rentré son train et ses volets et remis les gaz. Nous sommes immédiatement venus nous coller à lui et il n'a pas insisté et s'est posé.

Nous n'avons pas attendu pour en faire autant. Au sol, l'avion a été encadré par des half-track avec des commandos qui l'ont escorté jusqu'au parking. Là, la gendarmerie de l'air s'est présentée pour perquisitionner, mais a été refoulée par un matelot noir armé d'un colt 11.45.

Je me suis immédiatement rendu au bureau du commandant de la base qui avait les plus hautes autorités d'Alger au téléphone. À ce moment-là, un commando est venu dire que ses camarades pensaient avoir aperçu dans l'avion des Algériens. Après de longues discussions, l'ordre a été donné de ne pas perquisitionner dans l'avion, de refaire ses pleins et de le laisser décoller pour Malte. Ferrer et moi avons dû attendre le départ du Constellation pour que l'on refasse nos pleins et que nous puissions rentrer de nuit à Oran.